

L'eau, principal facteur d'évolution des fonctionnements d'exploitations laitières en Plaine de Niort

Alain Havet¹, Philippe Martin¹, Benoît Lelaure¹, Myriam Laurent²

1 : UMR SAD APT INRA AgroParisTech, Bât. EGER, BP 01, F-78850 Thiverval Grignon ; alain.havet@grignon.inra.fr

2 : UEFE-INRA F-86600 Lusignan

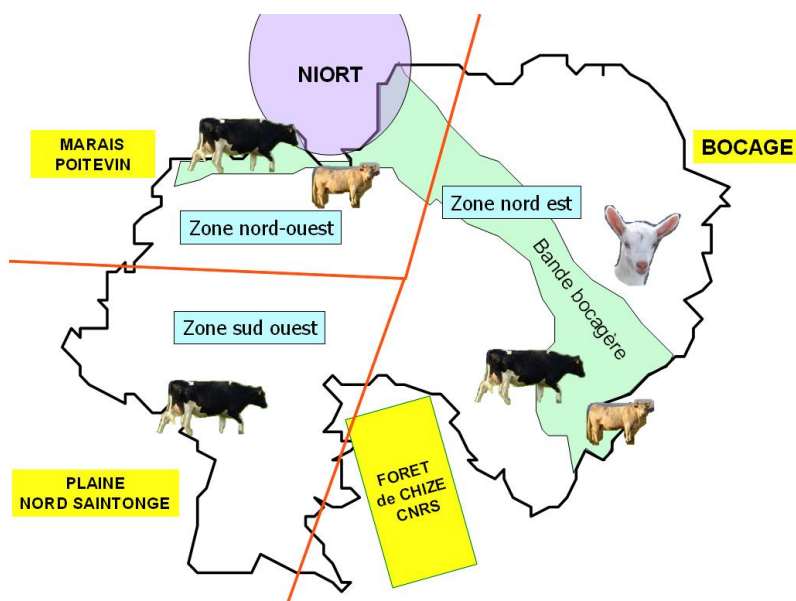
Introduction

Notre travail s'inscrit dans le projet PRAITERRE (**PRA**iries, **TER**ritoire, **R**essources et **E**nvironnement), qui vise à accroître la qualité environnementale des territoires *via* le développement des surfaces en herbe dans des zones de polyculture élevage (LEMAIRE, 2007). On se situe ici dans une phase de diagnostic visant à déterminer la diversité des innovations développées par les éleveurs en réponse aux évolutions du contexte socio-technique. Ce travail a été conduit dans la plaine au sud-est de Niort, région dans laquelle les systèmes d'élevages bovins laitiers s'appuyaient jusqu'alors sur le maïs ensilage. Ce mode de production est fortement remis en cause. En effet, depuis 3 ans, cette région connaît des sécheresses estivales qui se traduisent par des interdictions d'irrigation potentiellement pénalisantes pour les rendements en maïs ensilage.

1. Méthodologie

La zone d'étude se trouve à l'interface d'entités paysagères variées : le bocage Bressuirais, le marais Poitevin, la plaine de Saintonge et la forêt de Chizé. On peut distinguer 3 sous-espaces (Figure 1) : la partie sud-est dominée par la plaine céréalière, la partie nord-ouest, en zone périurbaine (proximité de Niort) et en proximité du marais Poitevin où l'élevage bovin viande est encore présent, et la partie nord-est où se rencontre la majorité des élevages caprins. Une bande bocagère traverse les deux dernières zones. Sur les « petites terres » qui recouvrent la plus grande partie du territoire, l'irrigation est indispensable pour les cultures de printemps comme le maïs ensilage. On note la présence de « terres basses », permettant la production de maïs sans irrigation au nord-ouest et dans la bande bocagère. Les vaches laitières sont présentes sur tout le territoire en quantité non négligeable puisqu'une exploitation sur trois possède un atelier lait. Dans ces conditions, les interdictions d'irriguer touchent de plein fouet de nombreuses exploitations laitières de la zone.

FIGURE 1 – Découpage territorial de la zone d'étude.



Partant de ce constat, nous avons effectué des enquêtes afin de préciser l'impact réel de ces sécheresses sur les systèmes d'élevage laitier et de mettre en évidence les adaptations développées par les éleveurs. Nous avons choisi d'enquêter une dizaine d'exploitations bovin lait réparties sur les 3 zones repérées. Les enquêtes visaient à localiser le territoire d'exploitation (réputé très éclaté dans cette zone), à comprendre le fonctionnement global de l'exploitation (CAPILLON, 1993) et à préciser les moteurs des évolutions récentes constatées sur ces exploitations (LE GALL, 2005).

2. Résultats

Dans les années 1990-2000, la plupart des exploitations laitières étaient bâties sur un modèle d'alimentation à base (i) d'ensilage de maïs irrigué ou sur les « terres basses » (plus de 60% de la SFP), (ii) d'ensilage de ray-grass (d'Italie) en dérobé avant tournesol ou maïs (dont une partie pouvait être vendue en grain) et parfois (iii) de prairies temporaires de 1 an en surface très limitée pour récolter du foin ; quelques surfaces toujours en herbe à caractère obligatoire pouvaient servir au pâturage des génisses.

A partir de 2003, la sécheresse est apparue chaque année et ce modèle a explosé au profit de quatre types de fonctionnement fourrager selon la proportion de « terres basses », la taille des exploitations et leur orientation vers l'élevage laitier (Tableau 1). Par ailleurs, les exploitations ayant un petit quota et n'ayant pas effectué la mise aux normes pour leurs bâtiments d'élevage sont en train de stopper toute activité laitière.

TABLEAU 1 – Types d'exploitations issues du modèle des années 1990-2000 (Plaine de Niort).

Milieu	A	A	B	B
Types	1	2	3	4
Taille (surface, troupeau, travail)	+ / ++	++	++	+
Production laitière (kg/VL)	6000-8000	> 8500	> 8500	8500
Surface fourragère (%SFP/SAU)	40-50	20	20	40-50
Maïs ensilage (%SFP)	35-45	70-75	40-50	20-40
Herbe (%SFP)	50	25-30	20-40	60-80
Accroissement notable	luzerne, PVL	luzerne	PT, luzerne	luzerne, PVL
Evolution des surfaces	Cér. Imm. (+)	Dérobées (=)	Cér. Imm. (+)	Dérobées (0)
	Dérobées (0)	Tournesol (=)	Tournesol (-)	Tournesol (-)
	Tournesol (-)	Maïs grain (-)	Maïs grain (-)	Maïs (-)
Poids sécheresse dans évolution	fort	nul	fort	très fort
Effet laiterie	Pât.+	Pât. -	Pât. -	Pât.+

Légende : A présence de « terres basses », B absence de « terres basses » (irrigation nécessaire pour le maïs), + importante, ++ très importante, PVL pâturage vaches laitières, PT prairies temporaires, (=) stable, (+) croissance, (-) réduction, (0) suppression, Cér. Imm. céréales immatures, Pât.+/- volonté ou non de valoriser commercialement de l'image du pâturage.

Seules les exploitations de grande taille possédant des terres basses (type 2) ne semblent pas évoluer en raison de la sécheresse. Les exploitations semblables sans terres basses (type 3) diminuent la part du maïs ensilage (l'irrigation est alors limitée à cette production), réduisent la présence du tournesol, suppriment le maïs grain sous l'effet de la sécheresse et implantent des prairies et des céréales immatures destinées à l'ensilage. Des exploitations de taille inférieure, dans le même milieu (type 4), développent l'herbe, y compris le pâturage des vaches, et renoncent aux successions dérobée-tournesol ou au maïs, en raison de la sécheresse. Dans cette configuration et sans irrigation, les successions dérobée-tournesol génèrent des rendements trop faibles. Des exploitations de tailles variées possédant des terres basses (type1) choisissent de diminuer les charges en développant la luzerne et de baser leur système sur la production d'herbe et le pâturage des vaches laitières. Elles abandonnent le maïs en lien avec les dérobées, ce que le milieu permettrait de maintenir (LELAURE, 2006).

Ces résultats vont dans le même sens que les statistiques locales qui montrent une érosion des surfaces en maïs et des successions dérobée-tournesol ainsi qu'un accroissement des prairies, des céréales et du colza.

3. Perspectives

Des suivis-accompagnements d'exploitations sont en œuvre pour tester en vraie grandeur les innovations choisies par les agriculteurs ou mises en avant par le programme Praiterrre (LAURENT *et al.*, dans cet ouvrage).

La typologie d'exploitations va être poursuivie pour d'autres types de production et une recherche des déterminants techniques et sociaux de la mise en œuvre du pâturage des vaches laitières va être entreprise.

Références bibliographiques

- CAPILLON A. (1993) : « Typologie des exploitations agricoles, contribution à l'étude régionale des problèmes techniques », Thèse INAP-G tome 1, 48p.
- LE GALL A. (2005) : « Impacts de la conditionnalité environnementale des aides de la PAC sur les systèmes laitiers français », *Fourrages*, 181, 67-91.
- LELAURE B. (2006) : « Place et avenir des prairies dans les exploitations agricoles d'un territoire de polyculture-élevage en mutation – Le cas de la Plaine Sud-est de Niort », Mémoire de fin d'études ENSA Montpellier, 40 p + annexes.
- LEMAIRE G. (2007) : « Interactions entre systèmes fourragers et systèmes de grandes cultures à l'échelle d'un territoire. Intérêts pour l'environnement », *A paraître dans la revue Fourrages*.